

Sue Jones

Forestière anglaise en Provence

Anglaise de nationalité, française d'adoption, Sue Jones possède en Provence un petit domaine forestier où elle demeure et qu'elle gère et entretient elle-même. La propriétaire donne aussi beaucoup de son temps au syndicat Fransylva du Var.



La propriétaire entretient elle-même sa forêt. © Bernard Rérat.

Qu'y a-t-il de commun entre Mrs Jones chantée en 1972 par Billy Paul¹ et Sue Jones ? Probablement peu de choses, sinon que cette dernière, une jeune Anglaise fraîchement débarquée d'Australie, a atterri en Provence dans les mêmes années où se créait cette mélodie mythique. Et depuis, la jeune fille n'a plus quitté ce département du Var où elle a fait souche en achetant très rapidement avec son conjoint une demeure entourée d'une quinzaine d'hectares de bois.

Après un si long périple, pourquoi venir s'installer en France, demande-t-on à la propriétaire des lieux. « Nous avons appris le français au cours de notre scolarité et la France possédait une certaine aura auprès des Britanniques qui trouvaient romantique le projet d'y vivre. » Le soleil, les Alpes du Sud toutes proches pour pratiquer le ski..., le choix de la Provence s'imposait.

La jeune Anglaise voulait vivre dans la nature, entourée d'arbres et de bois. Lorsqu'elle a eu 2 ans, ses parents ont quitté la ville pour la campagne où toute la famille demeurerait au milieu d'un taillis de noisetier. « J'ai adoré cette nature, cette existence où j'allais aider mon père à entretenir ce petit bois avec sa tronçonneuse. » Voilà comment se forge un destin et comment les premières années de l'enfance impriment la vie d'une future adulte.

Vivre dans sa forêt

Encore aujourd'hui et malgré son âge, Sue Jones suit les traces paternelles en entretenant elle-même sa propriété forestière. Une partie du fonds a été amputée par un terrain militaire et des forages municipaux ; il subsiste dorénavant 16 hectares d'un seul tenant dans une contrée au relief doucement collinaire semé de vallons cultivés : la Dracénie. L'endroit se situe au piémont des premiers contreforts alpins, dans une région qui connaît des étés chauds et secs de plus en plus marqués (535 mm d'eau seulement en 2023). Les peuplements en place souffrent d'un déficit hydrique de plus en plus fréquent avec pour conséquences l'intensification des périls sanitaires et des risques d'incendies.

Autour de l'habitation, des espaces en prés et en vergers offrent une perspective visuelle. « J'ai voulu conserver deux zones ouvertes pour des raisons paysagères et aussi pour la prévention contre les incendies car nous sommes au vent du mistral qui peut souffler avec violence et plusieurs jours d'affilée. » Le reste du tenant que Sue Jones appelle joliment « la forêt profonde » se compose d'un cortège d'arbres inféodés au milieu méditerranéen.

1. *Me and Mrs Jones*, interprétée par Billy Paul, auteurs Gamble, Gilbert et Huff (1972).

« Ma forêt est principalement constituée de pin d'Alep et de chêne pubescent croissant plus ou moins conjointement et formant un peuplement mixte à deux étages. » La propriétaire signale par ailleurs la présence de quelques essences secondaires parmi lesquelles du chêne vert, du genévrier cade et de l'arbousier, dont elle a découvert avec surprise l'existence dans son domaine. Excepté du bois de chauffage et d'industrie, cet ensemble peu généreux en produits marchands n'offre que de faibles revenus à sa propriétaire.

Mais qu'importe cet aspect matériel, cela ne l'empêche pas de maintenir en état son bien auquel elle dit être viscéralement attachée. « Je vis au milieu de ma forêt, c'est mon cadre de vie, mon âme, une partie de moi-même. Je ne souhaite pas brutaliser ma forêt mais je reste pragmatique : cela ne me choque pas qu'elle produise du bois. »

Participer au monde de la forêt privée

Il lui arrive encore aujourd'hui de chevaucher son vieux tracteur Kubota équipé d'un gyrobroyeur lui permettant de nettoyer les chemins d'accès à sa forêt et les abords immédiats de son habitation afin de la mettre en sécurité et, bien sûr, de respecter la législation sur la DFCI (Défense des forêts contre les incendies). L'engin tracte aussi une petite remorque bien utile pour sortir son bois de chauffage qu'elle dit tronçonner et fendre de ses propres mains.

Si la propriétaire anglaise ne rechigne pas aux tâches manuelles, elle agrmente sa vie à la campagne par de nombreuses activités intellectuelles. Sa soif d'apprendre et de progresser en foresterie a toujours guidé son parcours. Son adhésion au syndicat Fransylva du Var procède de cette volonté de participation au monde de la forêt privée et d'échange avec des personnes partageant les mêmes préoccupations.



Sue Jones apprécie la vie dans les bois. © Bernard Rérat.



Des espaces clairiérés ont été ménagés pour des raisons paysagères et de sécurité. © Bernard Rérat.

« Le syndicat a lancé un appel d'adhésion et j'y ai répondu favorablement car j'ai pensé que c'était pour moi une façon de me documenter, d'en savoir plus sur la forêt, sur la réglementation, de recevoir des conseils et des informations que je n'aurai jamais eu l'idée d'aller chercher seule. » D'après Sue Jones, on peut acheter un bien forestier et être totalement ignorant des interdictions et des obligations s'y rattachant. « Cela a été mon cas, je ne savais même pas qu'il existait un Code forestier et Fransylva a été là pour me le rappeler. » Et c'est aussi par le truchement de la même structure qu'elle a contracté une assurance Sylvassur couvrant son bien forestier en cas d'incendie.

Impliquée dans la vie de Fransylva Var

La propriétaire dit apprécier la mission de représentation du syndicat, notamment en matière de défense des intérêts des forestiers privés, « à une époque où, déplore-t-elle, le public a tendance à empiéter sur le droit des particuliers en forêt ». Elle considère aussi comme très important le rôle de Fransylva dans la formation de ses adhérents. Elle a suivi différentes sessions, dont un stage d'une semaine à Paris « portant sur toutes les couches administratives accablant la filière et qui sont bien plus épaisses que les sols forestiers ! ».

Sue Jones reçoit mais sait aussi donner. Elle participe activement à la vie de son syndicat, siégeant au CA et collaborant à l'organisation de sessions de formation, comme récemment en lançant une journée sur Natura 2000 destinée aux adhérents varois. « J'ai aussi été sollicitée pour contribuer à la relance de notre bulletin d'informations. » Une tâche que l'on imagine assez prenante surtout pour une Anglaise écrivant en français.

Bernard Rérat